

EXPOSITION

« Partir pour être solidaires »

Exposition réalisée par RITIMO en 2007 pour aborder avec humour les questions que tout candidat au départ peut se poser. De façon ludique, elle donne envie d'en savoir plus...

Inspirée du guide « Partir pour être solidaire ? », disponible à la Maison.

Tout public.

10 panneaux (60x80)





Je veux partir à condition
de me rendre vraiment utile
une fois là-bas !
Alors, je me renseigne...

« J'avais emmené des sacs de médicaments. Je me suis trouvé tout
bête là-bas parce qu'ils étaient, eux, très bien organisés avec des
agents de santé et une priorité donnée à autre chose que les
médicaments. Je les ai rapportés. »

Infirmerie volontaire au Madagascar



ON NE PARLE QUE NOUS,
DANS LE TERS-MONDE
ON N'A PAS DE BRAS
C'EST POUR ÇA
QU'ON EST
PAUVRES!



J'ai des compétences, mais
répondent-elles vraiment
aux besoins locaux ?

« Infirmière pédiatrique depuis plusieurs années en France,
je voulais mettre mon expérience au service des plus défavorisés.
Je me suis retrouvée dans un centre de santé isolé à Madagascar,
et malgré mon expérience que je croyais solide,
j'ai ressenti de nombreuses lacunes lorsqu'on
m'a demandé d'organiser le dispensaire,
gérer la pharmacie ou évaluer
des programmes de santé publique...
Personne n'a remis en cause
mes compétences médicales,
mais c'était finalement
autre chose qu'on attendait... »

Infirmerie
volontaire à Madagascar



MAIS IL NE PARLE PAS
NOTRE LANGUE!





A la rencontre de nouvelles personnes,
dans un environnement différent,
je dois trouver ma place
sans m'imposer !

« En Algérie, je donnais des cours aux nomades sur le pastoralisme. Au terme de jours entiers de palabres, un vieux paysan a fini par lancer à mes élèves : "écoutez le blanc-bec ! Grâce à lui, nous pourrions produire davantage de moutons." J'étais prêt à crier victoire mais le vieux a très vite rectifié le tir par un : "produire plus, pourquoi faire ? Peut-être qu'on n'en a pas envie." »

Clair, copérateur en Algérie



Partir autrement que par le biais
d'une ONG, c'est possible !

Le volontariat n'est pas la seule façon de se rendre dans un pays du Sud. Tout dépend de l'objectif visé. La découverte, la rencontre, l'échange par le voyage sont autant de façon d'être solidaire. Il existe des associations proposant des voyages touristiques respectueux de l'environnement, des coutumes locales et en contact direct avec la population. De même, si l'on souhaite faire des rencontres, il est également possible, sans que des compétences précises soient requises, de participer à des chantiers internationaux. Ces chantiers vous permettant de travailler côte à côte avec des jeunes du pays où vous vous trouvez et de vivre en collectivité avec eux pendant la durée du projet.



Je dois remettre en question mes certitudes, me préparer à ce qui m'attend là-bas...

« Tout était différent. Nous étions en brousse, à 4 heures de la première ville (dans le meilleur des cas, quand la piste était praticable). Pas d'électricité dans la partie du village où nous logions : éclairage aux lampes à pétrole, cuisine au bois derrière la maison, heure de coucher très tôt pour économiser le pétrole. Manque d'eau : il y avait deux puits dans le village, le premier à 2 km. Beaucoup de marche avec beaucoup de bouteilles pour s'approvisionner en eau potable. Pour boire seulement. Pour se laver, l'eau était puisée dans une petite mare à côté de la maison. Comme c'était de l'eau stagnante, on la mélangeait avec un peu de Javel pour éviter la diarrhée. Le choc a été assez violent mais je m'attendais à des conditions de vie matérielles difficiles et finalement l'adaptation s'est faite assez facilement »

Source: www.mobilis.com, Dossier



Dès mon retour, partager ce que j'ai vécu, c'est aussi être solidaire !

« Voyager dans un pays du Sud, c'est rencontrer inévitablement, surtout si l'on a un objectif de solidarité, le mal-développement, la pauvreté, les banquements, les favelas, l'extrême inégalité... Découverte bouleversante, même si l'on savait plus ou moins avant de partir. Qu'est-ce que je peux faire ? Question inévitable, lancinante... Et si le meilleur façon d'être solidaire, comme tant d'intellectuels latino-américains ou africains ont eu l'occasion de me le dire, c'était de faire connaître à son retour ce dont on a été témoin. Et aussi, et surtout, d'agir ici, en France, en Europe, dans nos pays du Nord où sont concentrés les pouvoirs économiques et financiers qui génèrent le monde tel qu'il est... Décidément, voyager, et surtout voyager solidairement, ce n'est pas un aller simple mais un aller et retour déconcertant... »

du www.mobilis.com, Dossier





Et si l'objectif était de changer le monde ?

Quelques pistes pour agir ...

Partir dans un pays du Sud est une expérience inoubliable, mais elle n'est pas indispensable pour être solidaire. Elle peut cependant être un point de départ à un engagement de votre part, si vous prenez conscience (si ce n'était déjà fait...) que le monde dans lequel vous vivez doit changer.

On peut être solidaire au quotidien :

- En consommant des produits issus de commerce équitable ;
- En plaçant votre argent dans des organismes d'épargne solidaire ;
- En vous impliquant dans une association de solidarité internationale ;
- En participant à des campagnes d'opinion ;
- En menant des actions d'éducation à la solidarité internationale.



Pour vous informer :

Ritimo, c'est :

45 lieux d'information, d'animation et de documentation ouverts au public dans toute la France pour se former et s'informer sur les thèmes en lien avec la solidarité internationale, les relations Nord-Sud et les alternatives pour un développement durable.

Ritimo,

21, rue Voltaire
75011 Paris

Tél : 01 44 64 74 14

courriel : ritimo.voltaire@glcbenet.org

www.ritimo.org



Ici aussi, je peux être solidaire !

« De retour d'Algérie, je me suis aperçu que j'avais une toute autre vision de la France, sa richesse, son opulence et en même temps, ses sans abris, chômeurs, précaires... et ses sans papiers... »

Je me suis alors impliqué dans une association militant pour les demandeurs d'asile algériens. Cet engagement m'a permis de comprendre que c'est aussi sur nos instances dirigeantes qu'il faut peser pour faire progresser les droits fondamentaux. »

Tou, militant dans une association de soutien aux demandeurs d'asile

